

CHRISTELLE

La chance de sa vie

CHRISTELLE  
La chance de sa vie

-Une aventure, imaginé d'une jeune fille Christelle qui fait l'objet harcèlement pour commencer avec ses patrons de café restaurant, serveuse elle se fait harcelée avec certains clients.

-Christelle vie seule, sa famille décédée trop tôt. A 18 ans, elle doit travailler pour vivre ou survivre. Elle a à faire à trois voyous qui en veulent à sa vie en voulant la violer un soir à son retour de son travail. De justesse, elle sera sauver par deux dames qui vont la prendre en amitiés et de cette amitié naîtra une vie un peu meilleur.

-Ses patrons avec la complicité des trois voyous veulent la prostituer pour la faire travailler, gagner de l'argent sur son dos sans qu'elle soit payer, ils n'y parviendront pas, sauvée encore une fois par ces deux dames qui veillent sur Christelle. Les patrons seront arrêtés, les voyous ne seront pas poursuivis.

-Ces trois voyous pour ce venger d'avoir fait mettre les patrons en prison et les avoir accusés, ils reviennent chez Christelle qui vie seule en pleine campagne au milieu des champs, ils sont revenus pour de nouveau la violer, une fois encore n'y parviendrons pas, ils mettent le feu à sa petite maison, la laissent à l'intérieur au milieu des flammes, ils se sauvent sans rien tenter. Ils croient qu'elle à périé dans l'incendie.

-N'ayant plus de maison, elle va se réfugier chez ces deux dames qui l'hébergent dans leur grande maison, elles lui rendent un peu de bonheur.

-Elle travailler en supermarché, puis en boulangerie où les patrons la harcèlent à chaque fois.

-Les deux dames lui proposent de travailler pour elles à faire le ménage. Elle sera payer plus qu'elle en faits, la respectent, l'aiment, l'aident beaucoup. Elles ont joué pour elle un loto qui va lui rapporter quelques millions avec les quelles, elle passe le permis de conduire, s'achète une voiture, puis passera ses permis poids lourds avec succès, bien que le moniteur voudrait qu'elle démissionne que ce travail n'était pas fait pour une femme mais de rester chez elle, elle en n'a rien à faire. Un inspecteur lui donne sa chance au permis poids lourds

et lui donne sans problèmes, les élèves sont méchants, se moquent d'elle, elle en n'a rien à faire.

-Avec sont permis poids lourds il lui faut trouver un emploi, la encore elle sera repoussée, « une femme n'est pas faite pour être au volant d'un 40 tonnes » lui avaient répondu. Déçus, désespérée, décourager, un soir pour se changer les idées, avec ces deux mamies, décident d'aller dîner dans un restaurant au bord d'une route Nationale, c'est là que sa vie changera, fessant connaissance d'un homme qui va lui faire confiance, il la prendra à son service pour du transport, cet homme n'est pas n'importe qui, c'est un patron au grand cœur. De se passé il en restera rien, sauf pour ces deux dames qui l'on prise sous leurs ailes.

HACELEE  
La chance de sa vie

-Christelle est harcelée par trois individus, ils lui tournent autour, l'ennuie, la bousculent, pour obtenir leurs faveurs. Trois jeunes gens à la réputation de voyous, bon à rien, bon à ennuyer les autres, à faire le mal, à se moquer des autres.

-Christelle est la victime des ces trois jeunes gens qui l'entraîne dans un sous-bois pour l'agresser violemment.

-Christelle est une gentille petite femme blonde aux cheveux mi-longs avec quelques franges sur le front, belle, adorable, yeux bleus clairs, naïfs qui fait confiance a trop de gens, la perdra.

-Christelle 18 ans, est entre les mains de ces trois voyous qui la poussent, la tir, la bousculent, la touche, lui soulevant la jupe, les mains baladeuses sur elle la glace, le corsage sera déchirée, ils la bloquent, elle essaie de se sauver, c'est peine perdu, ils l'agrippent trop bien au corsage qui se déchire complètement, elle se retrouve en soutien-gorge et jupe ; ils l'entourent, s'amuse à se la ballotter de mains en mains, ils lui tapent dessus à chaque fois qu'elle est renvoyer d'une main à l'autre, elle crie, hurle pour qu'ils lui fichent la paix mais c'est peine perdu.

-Harcelée, ils continuent à la ballotter de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle tombe pour lui sauter dessus, elle se débat, une contre trois, c'est peine perdu, elle trébuche sur l'herbe, l'un d'eux lui arrache le soutien-gorge, elle se retrouve la poitrine à l'air, ils en profitent pour lui pincer les tétons, ils lui font mal, ils veulent la violer, la jupe est relever sur le ventre.

-Elle crie, pleure, se débat, ils la giflent violemment pour qu'elle ne crie pas, on l'étouffe avec un mouchoir sali, elle respire très mal, on lui retire le mouchoir.

-Ils l'insultent, la maltraitent, ils lui font mal dans l'herbe humide froide, ses cheveux se collent à la terre, son visage rougie par les gifles, elle pleure, elle ne veut pas mourir ainsi, où rester dans se sous-bois pour y mourir.

-Christelle fait confiance à tout le monde, trop gentille, aimable. Ce jour là, elle rentre chez elle à pieds, n'ayant pas d'autres moyens de locomotions, c'est à pieds qu'elle se rend de chez elle à son travail.

-Sa maison se trouve à 5 kilomètres de son lieu de travail, serveuse dans un café restaurant. Elle habite seule dans une maison complètement isolée de la ville et du village, loin de toute civilisation, au milieu des champs, Ses parents décédés depuis peu, des herbagers

pas riches ils ne laissent que la maison à Christelle et sans argent puisqu'ils en avaient pas, la vie fut dur et difficile.

-Se jour là, elle se fait raccompagnée par ces trois voyous, prise en stoppe qui se termine dans le sous-bois où la mort l'attend sûrement.

-Mais allait-elle mourir ainsi ? Il n'en était pas sur du tout. Sur le chemin non loin du sous-bois se promènent deux femmes qui entendent des cries, des appels au secours et les paroles des trois types « arrête de gueuler comme une sale pute, où on te tuent tout de suite » les deux femmes se dirigent vers eux, sans se douter les trois voyous, ne s'en aperçoivent pas. Trop occuper à maintenir Christelle qui se débat comme une forcenée, ils ne parviennent pas à la violer.

-Ils sont surpris, quand l'un des trois est pris sans ménagement par le col de sa chemise et valsé comme une fétus de paille, les deux autres suivent le même chemin.

-Ils sont valsés par ces deux femmes, elles ont une force incroyable, les soulevant de terre, hop et hop, c'est la valse de ces voyous.

Anne-

Toi..., dégages de là; salopard... ! Marie prend l'autre salop et fait comme moi... !

Marie-

Avec grand plaisir. Bande de jeunes salopards, N'avez-vous pas honte de vous en prendre à une jeune fille, innocent ?

-Anne et marie sont déchaînées, ils en prennent pleins la figure, ils n'osent pas se rebiffer, de peur d'en reprendre d'autres.

Anne-

Prends ça dans la tête sale connard de merde... Nous n'allons pas vous laisser vous donner l'envie de recommencer de violer cette jeune fille... ! Ont va vous les couper..., salopards.

-Christelle se blottit contre un arbre, assise recroquevillée, en pleure. Anne la rassure tout de suite.

Anne-

N'aie pas peur petite... Nous sommes ici pour te sauver de ces trois idiots. Nous t'avons entendue crier.

Marie-

Toi dégages de là bon à rien... Fichez le camp tous les trois... si vous ne voulez pas avoir une nouvelle rousté.

-Ils se sauvent tous les trois en courant de peur des représailles, les deux mamies ne se laissent pas faire devant ces idiots.

Anne-

Dans qu'elle état, ils ton misent... ! Viens petite..., n'est pas peur.

Marie-

Aidons la à ce relever... viens petite... ! Ils lui ont arraché son corsage et son sous vêtement... !

Christelle-

J'ai mal à la poitrine, avec leurs pattes sales sur moi... !

Anne-

T'ont-ils touchés ?

Christelle-

Ils n'y sont pas parvenus..., vous êtes arrivées juste à temps pour me sauver. Merci d'être venue à mon secoure... J'aie froid, ils m'ont déchirés mon corsage et mon sous-vêtement.

Marie-

Ils t'ont bien marqués au visage. Tu as les joues rougies par les gifles.

-Les joues rouges, la poitrine, le ventre tout lui fait mal, les coups portés avec violence. Anne enlève sa veste pour la poser sur les épaules de Christelle.

Anne-

Mes ma veste sur le dos, tu auras un peu plus chaud... ! Où habites-tu ?

Christelle-

J'habite dans une petite maison, pas très loin d'ici... !

-Anne et marie, aident Christelle à remettre de l'ordre dans ces vêtements. Sa jupe froissée, la veste sur le dos cache le corsage déchiré et la poitrine.

Anne-

Il me semble que je te connais... ! Ne serais-tu pas la petite "Christelle BERGERET ?" Dont les parents sont décédés, il y a encore peu de temps ?

Marie-

Tu as raison Anne..., je me disais que ce joli visage ne m'était pas inconnue. Ma pauvre enfant..., vient avec nous, nous allons te soigner... !

Christelle-

Vous êtes bien gentilles... je ne voudrais pas vous ennuyer.

Marie-

Tu ne nous ennuies pas du tout... !

-A quelques pas de là, la maison de deux dames. Un vieux château.

Marie-

Nous voici chez nous... !

Christelle-

C'est ici que vous habitez ? C'est un château votre maison... ! Vous y vivez seules, toutes les deux ?

Anne-

Nos maris sont morts, hélas. Il y a quelques années que nous y vivons seules, ma sœur et moi.

Marie-

Nous ne nous sommes pas présentées à Christelle... ! Excuse-nous petite... ! Moi, je suis Marie et ma sœur Anne... !

-Anne et Marie habitent un château plus très luxueux. Un manque d'entretien du terrain, des herbes folles un peu partout, des arbres morts a terre, d'autres encore debout. Les toitures manque d'ardoises, des fenêtres bonnes a changés, des murs d'éjointés.

-L'intérieur est un peu mieux, avec des meubles anciens, des tableaux de maîtres, des tableaux de portraits de familles, des objets d'arts, les plafonds en poutres apparentes, avec des peintures de chefs d'œuvres antiques.

Anne-

Entre Christelle..., nous allons te soigner; viens avec moi jusque dans notre infirmerie.

Marie-

Pendant que tu lui fais des soins, moi, je vais aller lui chercher quelques vêtements dans notre armoire du haut, j'espère qu'ils lui iront en attente de rentrer chez elle.

-Dans leur infirmerie personnelle, Christelle se fait soigner des coups reçus avec violences, les joues rouges, les coups reçus sur elle.

Anne-

Tiens, tu te frictionnes de cette pommade sur les joues et sur les parties douloureuses.

Christelle-

Avant, il faudrait que je prenne une douche. Je suis sale, mes cheveux col par la terre.

Anne-

Tu as raison... ! Sa te fera du bien une bonne douche... suis-moi dans la salle de bain. Tu te mettras à ton aise.

-Dans la salle de bain, Anne lui montre la baignoire.

Anne-

Tu as le choix, d'une douche ou prendre un bain... ? Tu as des savons ici..., bain moussant, gants de toilettes ici, serviettes éponges... ! Une robe de chambre ici... ! Et des que tu as fini, tu te passeras de cette pommade, que je te pose la pommade ici. Marie est aller te chercher des vêtements propres en attente de rentrer chez toi.

Christelle-

Merci... ! Vous êtes bien gentilles... !

Anne-

Sa va aller ?

Christelle-

Sa va aller, merci!

Anne-

Prends ton temps, nous t'attendons au salon.

Christelle-

D'accords... ! A tout de suite, je fais vite... !

Anne-

Prends ton temps Christelle... ! Aller, je te laisse tranquille... !



-Elle prend son temps pour prendre un bain, qui lui fait du bien. Marie lui apporte quelques vêtements trouvés dans une des armoires. Elle frappe avant d'entrer dans la salle de bain.

Marie-

Je peux entrer Christelle ?

Christelle-

Entendez..., je passe la robe de chambre... Vous pouvez entrer.

Marie-

Te sens-tu mieux ?

Christelle-

Ça me fait du bien ce bain.

Marie-

Regarde ce que j'ai pu trouver dans une armoire... ! Choisis ce qui te va le mieux dans tout ça.

Christelle-

Je vous ennuie avec moi!

Marie-

Pas du tout Christelle... non pas du tout, bien au contraire... ! Choisis dans tout ça, je te laisse t'habiller, nous t'attendons au salon... ! A tout de suite... !

-Elle choisit une jupe, un chemisier qui lui vont bien, un coup de brosse à ces cheveux encore humides, la voilà prête à rejoindre Anne et Marie au salon.

-Dans le salon, elle est complimentée par les deux femmes, pour sa beauté, par sa gentillesse. Elles lui proposent de rester souper, puis de la ramener chez elle.

-Elle passe une bonne soirée avec ces deux amies, puis il faut qu'elle rentre chez elle, à sa petite maison. C'est en voiture qu'elle sera raccompagnée.

-la maison de Christelle se trouve à peine trois kilomètres du château. Un chemin moitié terre, moitié cailloux, moitié goudronné, beaucoup de nid de poules, la conductrice doit éviter certains trous, un chemin emprunter par des agriculteurs, des tracteurs qui défoncent la route.

Christelle-

Ma maison se trouve par ce chemin, c'est tout au bout du chemin que ce trouve ma petite maison.

Anne-

Et bien dis-moi, ce chemin n'ait pas très pratique pour les voitures... !  
Ho la, la les trous ... !

Christelle-

N'allez pas plus loin, je vais continuer à pied... ! Ce n'est pas la peine de casser votre voiture. Ce chemin, il n'y a que les agriculteurs qui l'emprunte, avec leurs gros tracteurs ils défoncent tout.

Marie-

Nous te reconduisons jusqu'au bout, il ne fait plus très clair... !

Anne-

Et puis, si l'on casse la voiture, nous en rachèterons une autre, plus solide... ! Pas vraie Marie ?

Marie-

Exactement... ! Ne te fais aucun souci.

-Elles arrivent devant une petite maison, toute simple, faite de briques, de bois, une toiture à deux pante, recouverts d'ardoises grises, une façade blanche, deux fenêtres, une à gauche, une à droite, la porte d'entrée au milieu, la propriété entouré d'un grillage maintenus de piquets de fers, quelques fleurs entour la maison, la propriété. Pour pénétrer dans la propriété une simple porte en bois, qu'elle pousse pour accéder à la maison, par un petit chemin de cailloux.

Marie-

Tu as la, une bien jolie petite maison... ! Un endroit calme, tranquille, tu n'ait pas déranger par personne.

Christelle-

Sauf par les tracteurs, je ne suis pas ennuyer avec eux. Ils sont sympathiques, quand ont se voient, c'est toujours des bonjours, des compliments, je n'aie pas à me plaindre d'eux. Ce n'est pas comme ces trois voyous.

Anne-

La toiture est bonne ?

Christelle-

Elle a été refaite avant que mes parents ne décèdent..., ils avaient prévues pour moi.

Anne-

Tu dois te sentir bien seule dans ce coin isolé de tout, loin de tout ?

Christelle-

Je me suis habitué à vivre dans cet endroit, j'aime la nature, je suis très heureuse ici, dans ma petite maison. Je ne voudrais pas en changer... !

Marie-

Tu y vas comment à ton travail, à pieds, à vélo, où une mobylette ?

Christelle-

Mon vélo est mort depuis longtemps. Je n'ai pas les moyens de m'en racheter un autre... ! Je ne suis pas riche, avec ce que l'on me donne au travail. J'arrive tout juste à vivre. Mes parents eux non plus n'étaient pas riches. Ils ont économisés pour refaire la toiture et il ne reste plus rien, juste pour l'enterrement... !

-Anne et Marie ont beaucoup de peines pour Christelle, qui galère pour arriver à vivre, de s'en sortir.

Christelle-

Mon père a travaillé toute une vie sans rien gagner. Ma mère faisait des ménages en ville, chez des particuliers. Elle était plus souvent exploitée et mal payée pour les services qu'elle a rendus à certaines personnes. Et moi, je travaille comme serveuse dans un café restaurant en ville.

Anne-

Tu travailles dans un café restaurant en ville ?

Christelle-

Je n'ai rien trouvé de mieux à faire. Et si je veux manger, m'habiller, payer les factures de la maison, je n'ai pas le choix.

Anne-

C'est dans ce café que tu as rencontré ces trois voyous ?

Christelle-

Ils y sont du matin au soir à m'ennuyer.

Anne-

Ne risques-tu pas des représailles en les revoyant ?

Christelle-

Ils ne me laisseront plus tranquilles... ! Avoir à faire à eux me fait peur à présent, je sais de quoi ils sont capables... !

-Elle était sûre, qu'ils n'allaient pas l'oubliée ainsi. Du matin au soir ils sont installés au bar, à boire bière sur bière, avec cette fois des regards méchants sur Christelle, qui doit les servir à chaque fois.

-A compter de ce jour, elle ne sera plus heureuse dans ce café restaurant. Bien avant, ce n'était pas mieux et cela ira de pire en pire pour elle.

-Louis et Louise les patrons de Christelle, ne lui font pas de cadeaux, sans cesse harcelée, faisant faire des tâches toujours plus dures.

-Mêmes certains clients ne sont pas tendres avec elle. Trop gentille, naïve, elle se fait insulter, on la dit bonne à rien, d'incapable, qu'elle n'en fait jamais assez, sans cesse harcelée par les patrons, les clients, et ces trois voyous en profitent pour la rabaisser. Christelle ne dit rien, elle subit sans jamais ce plaindre, alors ont en profite.

-Louis 45 ans, Louise 44 ans, une femme bien portante, cheveux grisonnant, tous deux avec un air de chien, genre bouledogue, pas très beau.

Louis-

Vas-tu te grouiller... ! La table 4 attend d'être servi... !

Christelle-

J'y vais tout de suite patron... !

Louise-

Tu parles d'une fainéante, c'est à chaque fois la même chose avec elle... ! Sans cesse à lui répéter les mêmes choses... ! Il faut toujours être derrière elle, pour qu'elle se dépêche.

Christelle-

Excusez-moi, je n'ai pas quatre bras. Je suis occupée avec les pommes de terre.

Louise-

Je te prie de ne pas me répondre..., tu as comprise ? Et si ça ne te plaît pas, tu peux prendre la porte..., fainéante... !

Louis-

Nous avons besoin d'elle en ce moment, je ne peux pas la foutre à la porte, ce n'ait pas l'envie qui me manque... ! Alors, vas-tu te grouiller un peu ?